

IMPROVISATIONS EN FORME DE TABLEAUX SONATE-FANTASIE SUR UN THEME IMPOSE

Vienne -

Ou le malaise d'une liberté

A mesure que le cortège avançait sur la ville, le vent du soir s'animait; il semblait fuir les montagnes et la lumière glacée des neiges éternelles. En rasant la campagne, il se heurtait souvent au train de nuit qui poursuivait, sans lumières, sa course inlassable vers la ville... Centre emprisonné, encerclé - Pôle magnétique qui attire son contraire pour mieux le repousser dès qu'il s'approche de trop près. Un étranger qu'une musique souterraine avait guidé vers la ville, s'est vu refoulé sur un ring lointain qui devint sa prison pour longtemps, contraint qu'il était de graviter autour du centre sans pouvoir s'en approcher.

La forêt délaissée par la bise semblait vide et découvrait ses arcades étranges...

Au milieu d'une place, la statue d'un homme à cheval. Deux autres statues, sur le toit d'un bâtiment en hémicycle, lui font face. Mise en scène!

Une autre réalité se trame à travers les ombres et les regards des pierres, comme autant de clins d'oeil et d'ironiques correspondances. Réalité ou magnifique artifice que l'homme a taillé de toutes pièces, et qui semble avoir échappé au contrôle de son créateur, comme si la pierre était soudain devenue chair et la réalité humaine était devenue tributaire d'une réalité plus forte, plus lourde, plus vraie - celle de l'Architecture.

Mais la vie est aussi faite d'anecdotes, de milles anecdotes même. Avec elles on se construit une vie, et très souvent des correspondances, des échos, des ressemblances s'y installent.

Nous sommes un soir d'été en banlieue de Vienne, à l'Opéra du Peuple. Quartier plutôt mal famé - on joue Ein Nacht in Venedig!



Venise -

Un an auparavant

Onze heures du matin sur la place de l'Accademia di musica. Dans le cortile du palazzo, une musique en état de devenir - triste et sublime conflit. Au travers des résonances confuses d'un hautbois, d'une trompette, de violons, les graves profondes du second concerto pour piano de Brahms s'échappent par une fenêtre grande ouverte du troisième étage. Regards - Autre drame...

Campo Pisani - devant la magnifique façade au rythme binaire de l'Accademia, une dizaine d'enfants jouent au foot. Visages, liberté - Autre vie...

A Vienne, l'eau cache sa présence dans la ville, souterraine presque, barricadée derrière deux voies rapides, deux murs de chaleurs, deux vagues de poussières. Ici l'eau est partout, verte, moite, jusque dans les veines des pierres de Travertin qui ornent encore des structures en débauche, glacée comme un mal qui depuis longtemps s'est infiltré dans notre corps et ronge peu à peu nos os.

Danube -

Fleuve frontière

Nous sommes partis de Vienne, un matin, alors que le Danube s'était couvert d'un épais manteau de brume. Situation exceptionnelle, la descente vers Budapest en aéroglisseur s'immobilise plusieurs fois au milieu des eaux tristes du Danube. Dans le brouillard, on distingue à peine quelques ombres lointaines qui se déplacent très lentement.

A mi-chemin, l'atmosphère se dégage - région frontière mi-désertique, entre l'ancien "rideau de fer" et Budapest, entre l'Autriche, la Hongrie et la Tchécoslovaquie. Une nature aérienne se découvre, au vert très pâle, où se pourchassent les oiseaux des marais. Et puis il y a ces étranges maisonnettes le long du fleuve, si petites qu'on jurerait qu'elles sont des maisons de poupées.

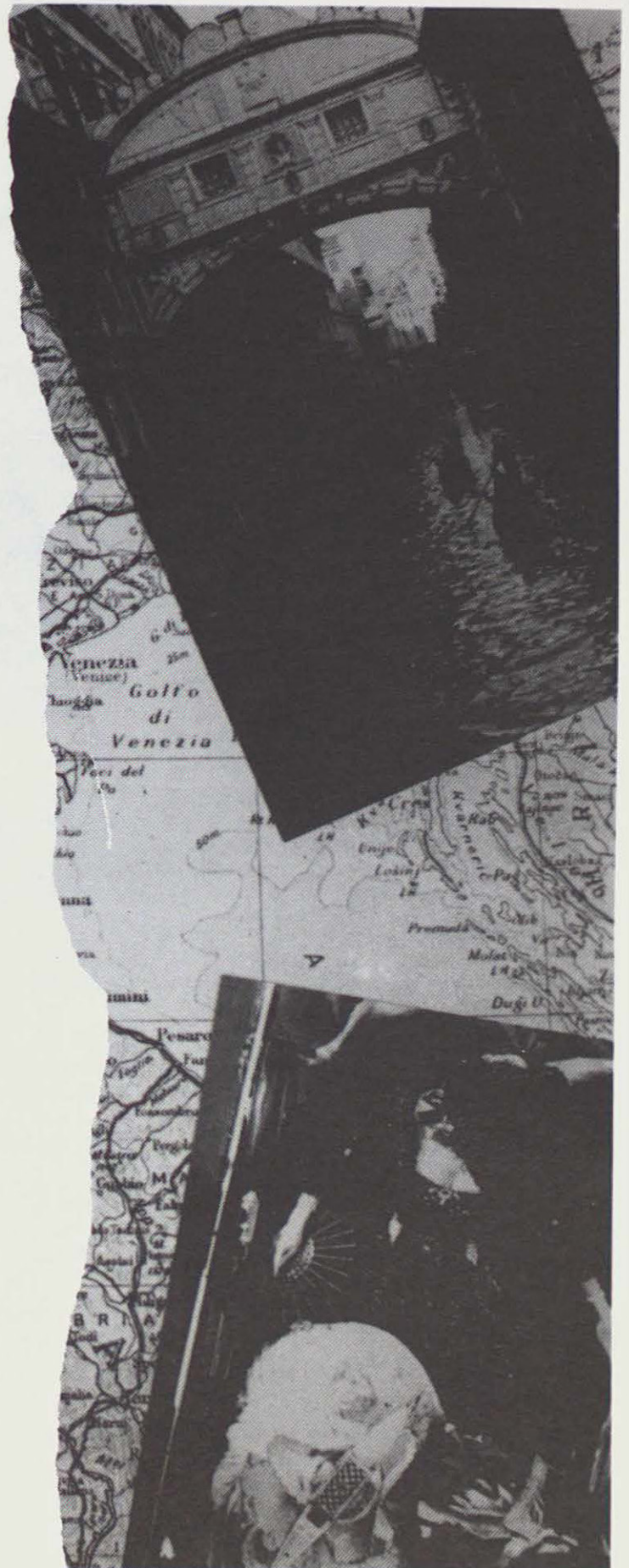
Ironie d'un Pouvoir - Malaise d'un monde.

Les signes un peu terrifiants du communisme apparaissent soudain, avec une violence inouïe: sur les rives tchécoslovaques, la banlieue de Bratislava - des milliers de tours d'habitation pour la plupart identiques - triste monde!

Intermezzo

"Le miroir menait à l'Hotel des Fantaisies Dramatiques..."

Jean Cocteau



Mer en ménage coule les sots
En marge des flots, on en plie les citrouilles
En barge d'écrin, ses frondes sur les digues
Une perle d'Océan qu'emprisonne un empire...

Rome - Ville ouverte

Isola Tiberina - Au pied de l'unique pont qui mène à l'île, le Tibre s'agite en quelques remous, laissant derrière lui de grandes trainées d'écume un peu douteuse. Cela interdit aux bateaux-bus, ces rares embarcations qui circulent encore sur le fleuve, de poursuivre leur chemin en aval de l'île. Là, l'unique arche d'un vieux pont romain est devenue le refuge de quelques cigognes et, bien qu'apparemment inaccessible, de plantes sauvages qui y ont trouvé une terre fertile.

La petite histoire raconte qu'à l'époque, l'eau du Tevere était beaucoup plus haute parce qu'il était plein de bateaux. Depuis, le manque d'eau a découvert des berges rocailleuses où pousse une maigre végétation sauvage.

L'Isola Tiberina est un de ces lieux à Rome où rien ne semble avoir changé depuis des siècles. Chaque jour, le soleil s'y lève lorsque je traverse le Tibre pour rejoindre le quartier de Trastevere ("de l'autre côté du Tibre"). Chaque soir, je vois le soleil descendre derrière le dôme de Saint-Pierre et la colline du Gianicolo. C'est à ce moment que Rome est sans doute la plus belle - lorsque la chaude lumière de fin d'après-midi illumine les stucs ocres, délavés ou effrités, des palais du Centre Historique.

J'éprouve une fascination grandissante pour la lumière et les illusions des églises baroques. Il m'arrive souvent de retourner à Saint-Pierre, sans cesser de m'en émerveiller.

J'aime entrer dans les églises aux environs de six heures, lorsque, fuyant les dernières lumières du soir, les voûtes s'enferment dans la pénombre et les statues se détachent en ombres chinoises sur les filtres des vitraux.

C'est à cette heure que les esprits, lampes à alcool et autres cierges, s'éveillent et envahissent de leur lumière mouvante et chaude les voûtes assombries. Dès lors, taisant les murmures incessants, la voix du prêtre s'élève et annonce la prière...

Nicolas Ryan is a graduate of McGill University School of Architecture and is currently completing graduate studies in architectural science at Columbia University.

